

cette belle fête, M. Eygel qui a gracieusement prêté son concours et dirigé le concert ; et rappelant aux pères et aux mères chrétiennes, quel est l'auteur de toute joie, comme de tout honneur, le Père Carron leur a montré le modèle parfait de la famille chrétienne dans la Sainte-Famille de Nazareth.

Tous édifiés et pleins de joie et de reconnaissance se sont donné rendez-vous pour Noël prochain.

La Fête du Pain Bénit à la Trinité

le dimanche 21 janvier.

Oh ! le beau nom de la fête qui réunissait aujourd'hui les associés de la Confrérie de l'Usine et de l'Atelier, dans la vieille église de la Trinité ! Quelles douces images il évoque dans l'âme des fidèles !... C'était aux premiers temps de l'ère chrétienne. Au sein de l'orgueilleuse Rome, patriciens superbes et chevaliers opulents s'abandonnaient au souffle impur de l'ambition, de la cupidité, de la volupté ; au-dessous d'eux, dans les bas-fonds de la société, plébéiens et esclaves, charriés de tous les coins de l'univers à la suite des armées triomphantes, contemplaient, féroces et envieux, le luxe insolent entretenu par leurs propres sueurs ; plus bas encore, dans les catacombes, protégés par le mystère de la nuit, de pauvres femmes, des soldats, d'humbles artisans, au milieu desquels se mêlaient quelques nobles dames, des tribuns et même des fils de sénateurs, s'assemblaient pour célébrer en commun les saints offices de la religion du Christ. Avant de se disperser dans la grande ville, ils s'asseyaient tous ensemble autour d'une table simplement servie et prenaient part à des agapes fraternelles. Touchant usage, dont le souvenir s'est perpétué dans la distribution du pain bénit et qui, établi d'abord dans l'Eglise primitive de Rome, s'est vraisemblablement propagé dans la Gaule romaine, peut-être même dans la vieille cité angevine, où le Christianisme prit naissance à l'ombre de la crypte, consacrée à Notre-Dame du Ronceray, aux lieux mêmes où nous nous trouvons en ce moment. Ainsi se fondait, par la foi et la charité, le règne de Dieu sur la terre.

Qu'est devenu cet heureux âge du christianisme à son aurore ? Un sentiment involontaire de regret et de tristesse étreint le cœur au spectacle de la société contemporaine. Ne croirait-on pas assister à une sorte de résurrection du paganisme ancien ? L'idolâtrie du plaisir, de l'or et de la force, courbe tous les fronts vers la terre et ses misérables intérêts ; la religion se meurt, la voix de la charité s'est éteinte, partout règne en maître l'égoïsme dur et brutal. Pourtant, à observer les couches profondes de la population, on sent bien que la vieille foi chrétienne implantée dans la Gaule romaine par les Martin de Tours, par les Hilaire de Poitiers, par tant de nobles émissaires de l'Évêque de Rome, vit encore dans le cœur de quelques rares adeptes du vrai Dieu, échappés à la contagion du siècle, et contre lesquels sévit, à l'heure actuelle, dans un dernier effort, la tourmente révolutionnaire et impie. C'est